



Valcogne

InterStice

Valcogne

InterStice

© Valcogne, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4833-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il est temps. »

Le Maître, debout près de la large baie, au sommet du plus gigantesque arbre de la Cité, réfléchissait en contemplant la beauté de Stice. Né, jadis, au sein d'un petit village de France nommé Cassignolles, la familière verdure du bocage de son enfance lointaine lui manquait. Aujourd'hui, même la douceur du jaune pâle omniprésent de la planète, l'élégance des tons bleutés des sols, ceux, bordeaux, des pics lointains ne l'en consolaient.

Pourtant, surmontant sa nostalgie il avait su s'adapter, prendre racine ici, devenir chef, élu par ses pairs, du continent de Phern.

Sollicitant son attention, la noble forêt déployait son camaïeu, évoluant du citron au violet profond. Immenses, les monts s'élevaient, pyramides purpurines, vineuses, à l'horizon. Empli de gracieux nuages effilochés, orangés, tendres, typiques, le ciel signalait la belle saison. Période propice pour une mission : pour ceux qui devaient l'accomplir, et ceux qui désiraient sa réussite.

Aux dernières nouvelles l'Empire Arkiste agonisait. Une partie de ses forces résidait encore sur Stice. Les autres continents, tenus par d'autres Maîtres, se combattaient. Hordes de tout calibre, Gorges, Eccles, Verns, Almites, Fanchs, Orlets, Clan des Formateurs et consort, loin de toute autorité, se déchainaient.

Une malédiction les frappait: depuis vingt ans aucune naissance n'était advenue. La cause ? Une maladie spécifique, contractée ailleurs, hautement contagieuse, foudroyante. Aucune recherche pour l'éradiquer n'avait encore abouti.

Dans l'espace, des étrangers, les Karrins, attendaient leur heure. Certains formaient même une sorte de cinquième colonne parmi les autochtones. La guerre interstellaire voyait les deux belligérants exsangues, après des siècles de combats incessants.

À l'impératrice Isabelle, qui régna cinquante deux ans, succéda l'Empereur Arkis. La Terre manqua disparaître. Les colonies impériales, en cascade, succombaient aux attaques. En un ultime sursaut, deux flottes convergeaient dans ce quadrant de l'univers, Arkis comptant y reprendre des forces, l'ennemi le conquérir.

Les envahisseurs détruisaient systématiquement, malgré les colossales distances à couvrir pour les atteindre, les portes de l'outre-espace, d'autant plus hargneusement qu'ils ne pouvaient les emprunter. Leurs appareils, de composition atomique incompatible ayant tous implosés lors qu'ils s'en étaient

juste approchés de quelques kilomètres. Aspect positif, ils avaient perdu beaucoup d'unités lors de ces tentatives. Le négatif : la destruction de points de passage et leurs stations proches.

En général les Karrins éradiquaient les mondes habités dont ils n'espéraient rien obtenir.

Le Maître avait appris l'imminence d'une offensive. Le Gaffium, entrant dans la fabrication de leurs armes, minerais abondants, dont les Terriens n'avaient su jusqu'ici que faire, les attirait. Ils tentaient d'infléchir le cours de l'histoire en s'en emparant, pour renforcer leur potentiel militaire. L'empereur, lucide, voulait couper l'accès à cette ressource.

Il commandait donc à Stice de se saborder, purement, simplement. Ses contingents au sol devaient se préparer à cette échéance avant de rejoindre le combat interstellaire.

Connaissant Arkis pour l'avoir côtoyé quelques temps, lorsqu'il siégeait parmi les sages de l'Ordinum, le Maître savait son caractère inflexible. Le dictateur conduirait à l'anéantissement plutôt qu'envisager, ouvrir une piste vers la paix.

L'ennemi étant aussi arrogant, obtus, imprévisible, on ne pouvait espérer trêve, cessez-le-feu, armistice, de sa part. On devait intensifier la défense sur place, de suite. Il avait déjà adressé des émissaires sur chaque contrée pour inciter leur dirigeant à réagir. Quelques uns, d'Errido et Xicca par exemple, avaient bien avancés, créés des abris, des bases enfouies, en urgence.

Personne d'autre ne semblait évaluer la gravité de la situation. Bandes, potentats, conseils, continuaient à allègrement se déchirer.

Sans attendre la catastrophe il avait décidé d'agir. L'anarchie durerait un temps. Ses visions à long terme pouvaient échouer. Mais vivre, n'est-ce pas oser ? Il désirait surtout protéger sa famille. Les zones critiques étant surtout celles où gisait le Gaffium il envoyait ses fils à Giffar, plus sûre, détenant une incontestable clef politique.

Dans un premier geste, se sachant espionné, il avait envoyé plusieurs fausses expéditions dans des directions différentes. Evitant d'utiliser d'appareils repérables, il allait confier moyens et hommes à un officier et un aventurier envers qui il avait une confiance absolue, pour accomplir son réel projet. Ils protégeraient ses garçons, contacteraient le Maître de Giffar, lequel négligeait de prendre au sérieux la menace proche, sous prétexte qu'il abritait les plus imposantes bases Arkiste et tenait de l'Empereur, son cousin, le pouvoir d'activer le champ

Ultime.

Le Maître avait exposé son point de vue à son épouse. Elle l'avait écouté. Ils tiendraient jusqu'au bout. Ils avaient décidé, angoissés, dignes, sans le dévoiler, de sauver leurs enfants d'une manière ou d'une autre.

Pendant leur périple, au moins, ils ne seraient pas dans leurs jambes, contestant leurs décisions, se chamaillant pour tout, n'importe quoi, les éclairant de conseils avisés de jeunes fous instruits de tout, connaissant tout.

Il saisit un galet posé sur sa table de travail, l'activa. On nommait toujours « bibliothèque », par tradition, la pièce où des trésors ancestraux, imprimés, illustrés, étaient préservés. Il aimait avoir les mains libres en lisant, appréciait les pages projetées où bon lui semblait par la pierre Gutenberg. Décidément, certains textes ne vieillissaient jamais. Et surtout pas « l'Art de la guerre ».

Il aurait tant aimé connaître Sun Tzu !

« L'empire est nôtre. Les étoiles sont nôtres. Oss est avec nous. Vous êtes l'Empire, je suis vôtre Empereur, quoi de plus simple ? »

(Discours de l'empereur Arkis devant l'Ordinum galactique sur Jupiter 2)

Chapitre 1

Quand il fut convoqué, Vincent se reposait, en galante compagnie, après une longue course aux confins. Délivrer deux imbéciles de son camp, partis chatouiller l'orgueil d'un chef Almite, puis tombés en esclavage dans la cité d'Almir pour finir au fond d'un tonneau en terres Fanch, ne ressemblait pas à une balade de santé.

Malheureusement, les andouilles en question étaient le fils naturel du maître et son turbulent demi-frère. D'où le zèle déployé par leur sauveur qui s'était activé avec grâce et bonne volonté pour les ramener vivants.

Il baignait donc dans une eau chaude, réparatrice, accompagné de deux servantes qui avaient insisté pour l'y rejoindre, quand survint le Sénéchal.

Ce titre antique lui allait à merveille. Comme à l'accoutumée, il était sobrement vêtu de chausses oranges, gilet lamé argent sur chemise pourpre, chef couvert d'un chapeau de serge gris perle, orné d'une seyante plume émeraude.

Comme d'habitude, aussi, il entra sans prévenir. Yslaine, superbe rousse aux seins plantureux qui câlinait, tête sous l'eau, le guerrier, continua allègrement sa tâche avant de se relever brusquement, chevelure dégoulinante, pour respirer.

Vincent connaissait la mine compassée du Sénéchal, qui n'appréciait guère sa conduite en général. Son expression dégoûtée le réjouit pour la journée. Cet homme ne détestait pas la chair, à sa connaissance, mais affichait un tel rictus bienséant qu'il peina à se retenir de rire.

Surtout, aussi, pour ne pas décourager Yslaine qui avait plongé de nouveau.

« Vincent ! Quand vous serez sorti de ce ... cloaque, vous me rejoindrez à la porte. C'est un ordre ! »

Finesse de l'entrée en matière, savoir-vivre, autorité, élégance des puissants, tout y était. Il sortit.

Lali, accorte brune, debout dans le dos de Vincent, lui pétrissait les épaules. Elle manifesta son impatience. Avec un gloussement enfantin, Yslaine lui céda la place, alla se sécher. Le désir de Vincent revint aussi vite qu'il avait été assouvi. Le Sénéchal dut subir cette nouvelle attente en maugréant devant l'huis.

Les filles l'aidèrent à s'habiller. Vincent consentit enfin à être piloté vers le Maître par l'officier. En longeant le couloir de la grande salle Decaine chuinta :

« À l'avenir, vous diffèrerez vos turpitudes quand je vous demande d'obtempérer ! »

« À l'avenir » répondit Vincent, « Je vous ordonnerai peut être ce qui me

chante ! » Pure forfanterie sur l'instant. Il ignorait alors comme ces paroles seraient justes. Après ces aimables échanges, ils passèrent devant deux lignes de gardes synthex, jugés plus fiables que certains combattants humains, et furent, après identification idoine, devant le patron. Debout près d'un pupitre, il regardait tourner un globe virtuel. Océans, mers et continents de Stice y luisaient, parés de couleurs chatoyantes.

Plongé dans d'intenses réflexions, il se tourna après quelques secondes vers nos compères. Une pause dans la grande salle. Ici le Maître réunissait le Conseil, ici il en prenait les avis, ici il donnait ses ordres. Vincent était familier des lieux.

Le haut plafond transparent dévoilant le ciel mordoré, les murs dégagés, puissants, ornés d'œuvres provenant de partout, les rayonnages emplis de livres antédiluviens, aussi de multichrones modernes, l'avaient souvent vu y quérir ses instructions.

Il appréciait le Maître, grand, plus gros qu'élancé, mais fort. Une face ronde, encadrée d'une couronne de cheveux longs, dégarnie sur le chef, envahie d'une barbe paille de fer fournie. Des yeux marrons, malicieux, cachés, coquetterie désuète, derrière des lunettes à montures rondes à trois sous. Personne n'en portait plus depuis des lustres, lui, si. Et dans cette tête sympathique se nichaient une immense intelligence, un humour singulier, les deux réunis étant rares chez les dirigeants, selon Vincent. Etrangement, le Maître l'aimait beaucoup. Il appréciait tout autant le Sénéchal, ce que l'aventurier n'avait jamais cherché à comprendre. « Decaine. » dit-il à l'intéressé, » N'y voyez rien de personnel, mais je désire m'entretenir avec Vincent. Je vous remercie de l'avoir extrait de ses occupations, certainement indispensables à notre cause, et escorté jusqu'ici. »

« Bien Maître. »

Avec un geste poli d'au revoir, Decaine, intrigué par la nature qu'aurait l'entrevue des deux hommes, ajouta :

« Je reste à votre disposition... » Dans l'espoir de se voir rappelé pour en apprendre plus.

« Merci, Decaine. Nous nous verrons demain. À midi. J'aurai besoin de vous. »

Rassuré d'être utile, le Sénéchal rebroussa chemin, les laissa seuls.

Désignant un siège à son hôte, le Maître lui enjoignit de s'asseoir et fit de même.

« Voulez vous fumer ? »

« Je ne refuserai jamais une bonne pipe, vous le savez. »

« Celle-ci, à ce que j'en sais, n'est pas aussi savoureuse que vos préférées, Vincent. Mais dispensez-vous de ce type de blague vulgaire destinée à m'attendrir comme je me dispose à vous engueuler. »

« M'engueuler ? »

« Vous m'avez bien entendu. Aldrinn et Hoch sont parmi nous grâce à vous, je vous en sais gré. Mais, si Aldrinn est resplendissant, en bonne santé, il en va autrement du second.

Il n'a rien dit. Mais les chirurgiens ont dû réparer son arcade fendue, deux côtes fêlées, et le guérir d'une bizarre phobie des chiens Atlas par hypnose. Pouvez-vous m'expliquer ? »

Il pouvait raconter n'importe quoi. Exposer la vérité, aussi. Les deux étant également risqués.

Il décida d'emprunter une voie médiane. Pour lui, cela s'apparentait à de la diplomatie.

« Aldrinn est un jeune homme obéissant. Dans des cas délicats, tels celui que je devais traiter, c'est un atout. Hoch agit comme bon lui semble.

Une horde de Fanchs Hargneux tentèrent de nous tracter au lance-foudre, il refusa de m'écouter. Je lui dis de s'aplatir derrière notre module protégé, pas devant. J'ai pensé le perdre. Je l'ai ramené en lieu sûr à l'aide de Muro, moi le tirant par le bras et le chien par, euh, le fond du pantalon... »

« Cela peut jouer pour les côtes et l'aversion aux canidés, mais, l'arcade ? »

« Il a dû trébucher. Cela l'a sauvé. Une rafale est passée pile à l'endroit qu'il occupait »

« Oui. Oui. Hum ? Vous désiriez plusieurs jours de tranquillité avant d'être encore sollicité ? »

Dites sur un ton badin cette question alerta le guerrier.

« J'aime bouger. J'ai peur de m'encroûter, vieillir avant l'âge, enfin, vous voyez ! »

« Et comment ! Je ne veux en savoir plus, ni vous confier aux bons soins du Sénéchal pour obtenir un complément d'aveux et vous annonce que vous avez gagné... »

« Oui, Maître ... ? »

« Mon affection, ce dont vous ne doutez pas, et un départ séance tenante pour régler une affaire nous tenant à cœur, au Conseil et moi. Vous vous rendrez auprès de notre ambassade de Giffar.»

« Giffar ? Mais, c'est le bout du monde ! Je ne me sens pas prêt... »

« Pas tant de modestie. Vos équipiers sont déjà à pied d'œuvre. Vous serez leur chef. Ils vous attendent pour démarrer. Triés sur le volet, ils sont équipés d'armes et matériel. Vous les découvrirez au moment de partir. Le Sénéchal vous secondera. Vous disposerez d'Elphyr, votre écuyer, deux femmes, quelques mercenaires dévoués. Mes fils vous rejoindront plus tard, nous profitons de leur présence au maximum. Leur mère peine à les voir partir. »

« Je comprends. »

« La situation est sérieuse, je ne vous le cache pas. Avec vous, quoiqu'il arrive, ils seront en sécurité. Votre rôle sera d'accompagner et assister aussi Decaine. Je sais combien vous l'appréciez. Dépositaire de mes directives il vous expliquera tout en temps et en heure. Un doigt de liqueur ? »

« Grand merci, Maître. Je n'en goûterai peut être pas avant longtemps. » Le Maître le servit, avec un grand sourire. Ils trinquèrent.

« Mes meilleurs souvenirs à Giffar. »

« J'essaierai de ne pas m'y éterniser. Dans tous les sens du terme. »

Bien qu'humanoïdes et doués de réflexion, les Karrins n'ont vraisemblablement pas d'âme. En conséquence, ne pouvant être considérés comme des créatures d'Oss, le devoir de chaque croyant est de les supprimer.

(Tablette de consignes éditée par L'Ordinum pour les forces impériales.)